Mais au fait, a quoi servent donc tous ces produits? : L'engrenage des pesticides

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 841

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1023135

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MAIS AU FAIT, A QUOI SERVENT DONC TOUS CES PRODUITS ?

L'engrenage des pesticides

L'entrepôt de Schweizerhalle abritait des produits phytosanitaires. Il faut savoir que la division "Agrochimie", qui comprend pour l'essentiel de tels produits, à l'exclusion des semences et autres spécialités végétales, représente 7% du chiffre des ventes du groupe, soit, pour 1985, 601 millions de francs sur un chiffre d'affaires total de 8'453 millions.
La gamme "Agro" comprend des insecticides classiques comme Athio et Ekalux, des herbicides appelés Evital ou Solicam, ainsi que des produits spécifiques, par exemple pour le coton (Zorial), les légumes (Javelin) ou la viticulture (Sandofan).

■ (*jd*) Le dépôt de Sandoz qui a brûlé aux premières heures de la Toussaint et dont l'écoulement des résidus dans le Rhin a provoqué la catastrophe que l'on sait, abritait des produits phytosanitaires, c'est-à-dire des produits destinés à préserver les cultures des maladies et des animaux qui les menacent.
On a beaucoup parlé à cette époque de la nécessité de revoir certains programmes de production et de renoncer à des produits hautement toxiques. Une actualité qu'on peut éclairer avec profit par la lecture d'un livre récent (1) qui décrit un enjeu colossal : comment nourrir l'humanité en préservant l'écosystème qui est à la base même de notre alimentation ?
Traduit de l'américain par l'un de ses disciples, le livre de Robert Van den Bosch retrace les observations et les expériences de l'auteur, un entomologiste qui s'est battu pendant 30 ans contre les chimistes de l'agriculture, en faveur des moyens de protection biologique des végétaux.
Parmi tous les animaux, les insectes sont ceux qui ont évolué avec le plus de succès. Apparus sur la planète il y a plus de 300 millions d'années, ils ont su survivre et résister à toutes les attaques, y compris la plus récente, celle de l'homme. Ce dernier, fort de ses armes chimiques, a cru pouvoir se débarrasser définitivement de ces prédateurs.
Le résultat n'est pas glorieux : la lutte chimique est d'une efficacité douteuse, elle coûte cher et constitue un danger de taille pour l'environnement. "Aujourd'hui, 40 ans seulement après la découverte des propriétés insecticides du DDT, les arthropodes se portent mieux que jamais et, en dépit du développement subséquent de nombreuses matières actives nouvelles, ce sont au contraire des pans entiers de la lutte antiparasitaire qui vacillent !"
En effet les insectes - mais l'observation est aussi valable pour les maladies végétales et les mauvaises herbes - sont toujours là, plus vigoureux qu'auparavant. Mieux, débarrassés de leurs prédateurs naturels par la grâce des traitements chimiques, ils peuvent proliférer. Le livre fourmille d'exemples tragiques où l'incapacité de l'esprit humain à saisir la complexité des phénomènes naturels a conduit à des résultats plus graves que le mal qu'on voulait combattre.

Van den Bosch en vient à déclarer que le facteur le plus nuisible pour les cultures est en fin de compte le représentant en pesticides !
Le scientifique américain décrit l'opposition farouche qu'il a dû affronter tout au long de sa carrière : administrations, universités, fabricants, distributeurs, se sont ligués pour le faire taire. La lutte intégrée, stratégie subtile qui allie des méthodes culturales, l'usage de variétés végétales résistantes, les prédateurs naturels et les produits chimiques appliqués avec une extrême prudence, se heurte à l'appétit suscité par un marché annuel de 20 milliards de dollars, en continuelle croissance. Face à cet enjeu, l'avenir de notre environnement est de peu de poids.

(1) Robert von den Bosch, Jean-Paul Aeschlimann, *L'engrenage des pesticides*, éd. Payot 1986, 254 p.

Les associations de parents d'élèves de la ville de Zurich n'ont pas été découragées par leur échec dans deux cercles électoraux lors des élections générales (DP 825). Elles ont saisi l'occasion d'une élection complémentaire dans un arrondissement périphérique pour déposer une liste. Elle sera en compétition avec celle du parti qui détient le siège devenu vacant. Les parents veulent avoir leur mot à dire en matière scolaire et ne font plus confiance aux partis.

En date du 22 octobre, la "Finanziaria Associazione Calcio Bellinzona SpA" a été inscrite au Registre du commerce. Elle vise, entre autres, à l'engagement de joueurs pour le club de football de Bellinzone. Capital social : un million de francs. L'ancien Conseiller fédéral Nello Celio, domicilié à Berne, en est le président du conseil d'administration.

EN BREF

Le vendredi 14 novembre, les employés des transports publics de Berne (DP 840) ont distribué un tract pour expliquer leurs revendications. Depuis ce jour, la plupart des véhicules arborent, en signe de deuil, un ruban noir fixé à l'avant.

Depuis une année, une cinquantaine de fonctionnaires du canton de Berne suivent un cours universitaire de formation à la science de la terminologie.Une banque de données terminologiques de l'administration bernoise est en cours de constitution.

Combien de partisans du "moins d'Etat", auditeurs assistant aux concerts de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, se rendent-ils compte que les subventions cantonales et communales représentent 82 francs par place occupée et par concert ? (lu dans le *Bulletin* de la Banque cantonale vaudoise).